

Ma ville et ses beautés cachées



Le pittoresque „Häffchen” du Bisserwé au Stadtgrund



La Vieille Ville et la Ville Basse conservent encore tant de recoins agréables, paisibles et charmants que les citadins et les habitants des alentours de la capitale ne devraient avoir aucun problème pour aller quelques dimanches de suite, à pied, à la découverte de cette agglomération faite de splendeurs et de problèmes, d'histoire et d'actualité.

Il est étonnant de constater avec quelle facilité les citadins se cramponnent dans leurs automobiles dont l'essence devient de plus en plus chère et s'élancent à travers le pays entier pour faire en famille ou bien entre amis des

circuits-autopédestres bien tracés. Mais ils sont trop peu nombreux encore à s'être épris de la capitale elle-même, à connaître son intarissable beauté, à oser se plonger dans les innombrables problèmes qui jaillissent dans cette ancienne fortification qui tient à jouer au cours des années à venir son rôle, dans tous les domaines, de capitale européenne. 112 banques peuplent cette place financière de l'Europe. Les beautés qui la peuplent sont plus nombreuses encore et la Ville se laisse découvrir lentement, au fil des jours. Les longues promenades à travers les ruelles étroites, en passant par quelques-uns des

nombreux ponts, quelques parties boisées, enchantent et étonnent en général les étrangers et ravissent les enfants.

Un fait est certain. Tant de compatriotes vous décriront mieux la pyramide de Kéops que tel site merveilleux de la Ville. Loin du stress journalier, on regarde sans doute plus à fond et en détail. Mais le jour où, pour une raison ou une autre, l'on commence à fouiner systématiquement dans cette ville, à lever le regard sur les vieilles façades après avoir espionné la dernière mode de Paris et de Rome dans telle grande vitrine, l'étonnement est à la portée. Oui, il y a tant de belles statues, tant de témoignages de l'histoire européenne de l'architecture. Un professeur d'éducation artistique peut aisément enseigner ici des données aussi bien sur l'époque romane, gothique, bourguignonne, espagnole, autrichienne, prussienne. Et comme nous en sommes à l'époque où une garnison prussienne

était cantonnée à Luxembourg, de 1815 à 1867, voyons-en les vestiges les plus agréables.

Comme toute garnison qui se respecte, elle avait installé pour ses officiers un casino avec une belle cour boisée et garnie de tables en pierre et ceci au Stadtgrund dans le Bisserwé, cette rue qui part du pont et se dirige vers la Pulvermühle. La rue se terminait pratiquement à l'endroit où se déploie aujourd'hui une grande aire de gazon, à l'emplacement de l'ancien moulin Hastert et où tous les enfants du quartier se retrouvent tous les jours pour jouer à leur guise.

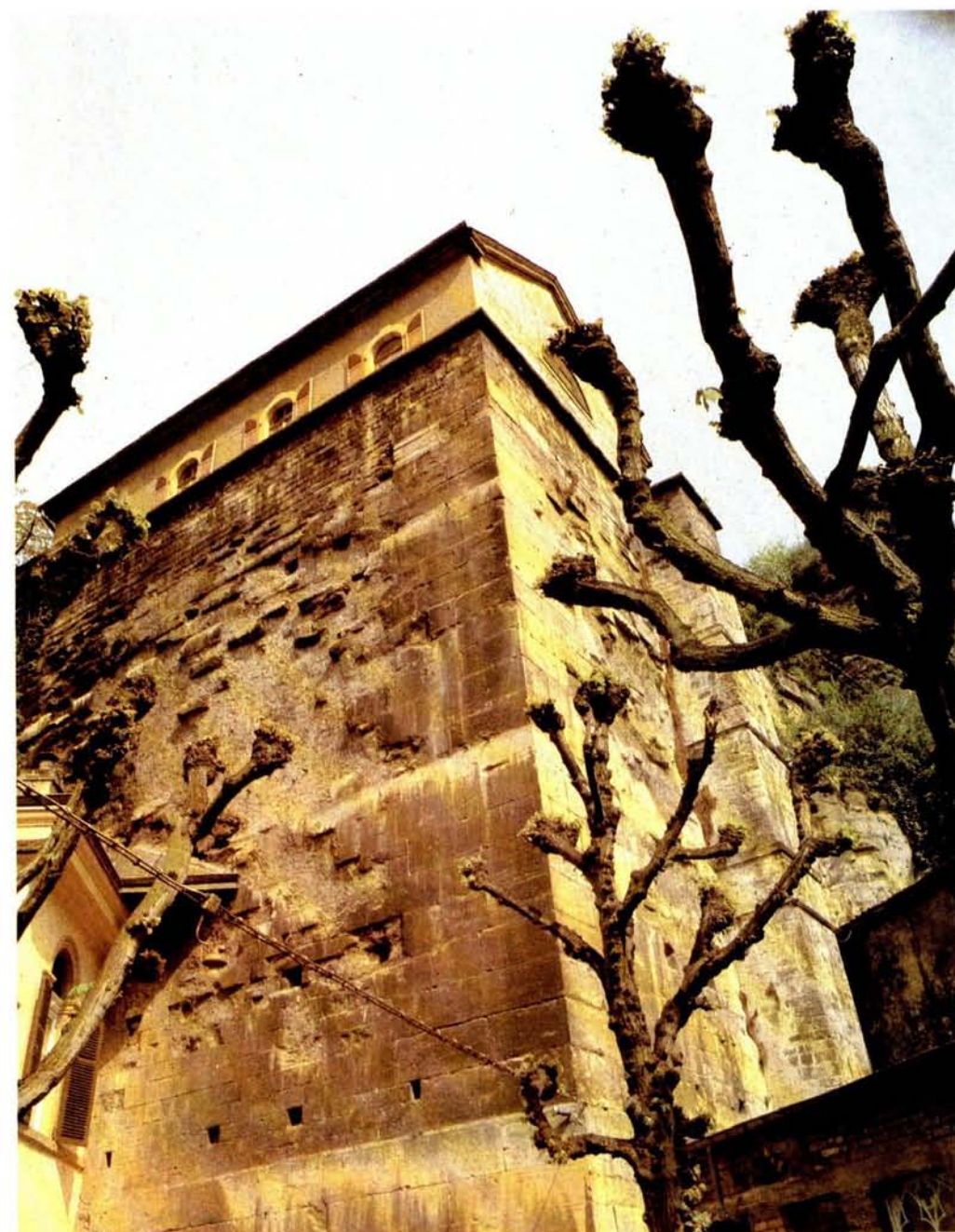
La garnison était logée sur le plateau du Rham. En-dessous de la maison, dite Arche-de-Noé, les officiers avaient trouvé l'endroit paisible pour prendre à l'aise leur boisson préférée. On dit que le vin et la bière se faisaient forte concurrence.

Cette cour intérieure existe toujours, les façades qui l'entourent ont été refaites il y a quelques années et sont fort belles.

Le paisible café qui donne accès au «Häffchen» (chez Hanno) est en face d'un lavoir public qui est encore très utilisé de nos jours surtout par les jeunes Portugaises pour lesquelles cet endroit est une sorte de point de rencontre très animé et gai.

Lorsqu'il y a un certain nombre d'années, la maison, dite de Napoléon, fut démolie, la statuette extrêmement lourde de Napoléon qui y figurait fut installée dans le «Häffchen». L'hymne à la gloire de l'Empereur fut chanté par les plus hauts dignitaires alors en fonction et l'est toujours, dit-on, d'après une tradition bien installée.

Le regard qui fait le tour de cette belle cour ombrée se pose enfin sur les portes en bois ornées de ferronneries





remarquables par leur richesse. On retrouve ces mêmes détails de plus en plus rares dans notre pays, dans les panneaux des maisons anciennes qui bordent un côté de l'Alzette. L'historien d'art, qui les aime, désirerait bien les protéger, ne fût-ce que par la légère législation de la mise à l'inventaire. Mais le domaine de la protection du patrimoine architectural n'est pas l'enfant chéri des Luxembourgeois.

Au fond, ces Luxembourgeois, citadins ou villageois, sont des êtres très méfiants qui ont une attitude extrê-

mement récalcitrante quand ils entrevoient une mainmise si infime fût-elle sur la propriété privée. Peut-on leur en vouloir? Non! Le pays a toujours eu tant de peine à se battre pour rester libre. La méfiance est devenue un des traits de caractère à nous, les autochtones.

Et puis, si vous voulez arriver au «Häffchen», vous serez tenté de flâner dans le Stadtgrund, d'y voir les beautés et les problèmes. Dans cette minuscule partie de la ville se confinent pratiquement les problèmes très complexes du pays entier.